

VII

LES ROUSMA

Les *Rousma* sont les directeurs spirituels des *Zkara*. Ils forment une caste spéciale dans laquelle se conservent et se transmettent, de génération en génération, les principes et les anciennes traditions qui maintiennent vivaces dans le cœur de leurs adeptes le respect et l'amour de leurs conceptions positivistes ainsi que la haine de l'Islam et des autres systèmes religieux.

La dignité et les fonctions de *Rousmi*, mot qui est le singulier de *Rousma*, se perpétuent par les enfants mâles, sans aucun droit restrictif de primogéniture, les cadets étant sous ce rapport les égaux de leurs aînés. Il n'est pas défendu aux *Rousma* de se marier en dehors de leur caste; les simples *Zkara* peuvent de leur côté épouser des filles de *Rousma* : mais ni les uns ni les autres ne doivent contracter d'union légitime ou illégitime avec les sectateurs du Prophète arabe. Les enfants d'un *Rousmi* et d'une plébéienne sont considérés comme étant de véritables *Rousma*, tandis que ceux d'un plébéien et d'une *Rousmia* sont appelés par pure politesse *Rousma*, sans l'être en réalité, et sans pouvoir transmettre ce titre à leur descendance. Ces sortes de mariages mixtes sont assez rares d'ailleurs; la plupart du temps, chacun se marie dans la classe où le sort l'a fait naître.

Le village de *Matcha* (ou *Lmatcha*)⁽¹⁾ est le quartier général des *Rousma*. C'est une bourgade de 25 maisons à peu près, dont trois à un étage, et une, la plus somptueuse, à deux étages, celle de *Mansour n Ali*. Pasteurs et agriculteurs comme les autres *Zkara*, les *Rousma* suivent leurs troupeaux dans leurs migrations annuelles et leurs 25 tentes nomades ne reviennent au village que pour y passer l'été. Pendant les trois autres saisons, il ne reste dans les maisons que les chefs de famille et les anciens, tandis que les jeunes gens courent la brousse avec les bergers.

PRINCIPAUX NOTABLES ROUSMA

Sur les 25 familles environ dont se compose la caste des *Rousma*, nous avons pu obtenir les noms des 21 chefs dont les noms suivent:

1° *Ali l-Bab el-Maâyouchi*, qui campe quelquefois seul sur les bords de l'Ouad el-Kebir, âgé de 80 ans à peu près;

2° *El-Bachir ben Sid-Houm*, 65 ans environ, considéré comme le chef et le directeur des *Rousma*;

3° *El-Bachir ben el-Maâyouchi* (ben el-Hadj pour les musulmans), 70 ans;

4° *Mansour ben Belk'assem*, 70 ans ;

5° *Ah'med ould K'addour ou Moussa el-R'oummis* (l'oncle de notre *Rousmi Remdhan*), 50 ans;

¹ Vers la fin de cette étude, il sera établi un nouveau tableau des douars et des villages zkariens plus complet que celui qui se trouve aux pages 13 et 14.

- 6° *Mansour n Ali*, 40 ans;
7° *El-Bachir n Ali*, 50 ans;
8° *K'addour Lah'sen*, 35 ans;
9° *Amor n Ah'med*, 50 ans;
10° *Ez-Zair ou Moussa*, 90 ans, impotent;
11° *Jilali ould Ah'med Maâyouehi*, 30 ans;
12° *Ah'med Baibah'*, 60 ans;
13° *Messâoud el-Maâyouchi*, 60 ans;
14° *Bou-Salem el-Maâyouchi*, 30 ans;
15° *El Bachir bou Zer'rouyin*, 60 ans;
16° *Aïssa bou Chlaleg*, 50 ans;
17° *Yah'la ould Ali n Yah'la*, 53 ans;
18° *Ould el-Bachir ben Sid-houm*, 45 ans;
19° *Ali ould Mouh' n Ali*, 35 ans;
20° *Maâmmar ould Aïssa*, 55 ans;
21° *Moussa ben Lah'sen*, 80 ans, père de notre Rousmi Ramdhan.

Les 7 ou 8 familles pauvres que l'on trouve chez les Rousma vont prélever chaque année la ziara chez les Zkara.

On leur donne généralement, qui 2 francs, qui 1 franc, qui 5 francs, qui du beurre, de la laine ou des œufs mais jamais ni moutons ni bœufs. Les Rousma riches ne prélèvent rien, se montrant en cela bien supérieurs aux marabouts musulmans, dont l'insatiabilité, quelles que soient leurs richesses, est proverbiale ⁽²⁾.

En voyage, le Rousmi cache aux étrangers, autant que possible, sa nationalité et surtout sa qualité de prêtre zkraoui, comme les appellent les musulmans. Par esprit démocratique, et aussi par mesure de prudence, aucun signe particulier ne distingue les Rousma des autres Zkara. Même costume, même langage, même ignorance voulue chez les uns et chez les autres de la littérature arabe, et c'est cette bienheureuse ignorance, disent-ils, qui les a sauvés de l'absorption mahométane. Parfois, des Rousma vont à Oujda et à Marnia pour leurs affaires; ils vont aussi visiter certaines tribus marocaines affiliées au Zkraouisme, dont l'existence nous a été révélée par notre Rousmi ; quelques-uns poussent jusque dans la province d'Oran dans le but de visiter et de reconforter les colonies zkariennes fixées dans notre département; mais jamais personne, en dehors des fidèles, n'est instruit des déplacements et de la présence de ces chefs spirituels dont les moeurs et la conduite sont exemplaires. La morale qu'ils prêchent à leurs concitoyens est aussi admirable de simplicité que de beauté.

- Mes frères, disent-ils, souvenez-vous que vous n'avez pas le malheur d'être musulmans ni attachés à aucun autre culte. Vous devez vous aimer entre vous et vous traiter en frères; les

² La plupart des Rousma sont aisés. Quelques-uns sont véritablement riches. Le vieux Mansour ben Belk'assem, par exemple, a une belle maison, avec cour et jardin à Lmatcha ; il possède environ 3 000 moutons, 130 bœufs ou vaches, 1 500 chèvres, 3 chevaux d'armes, 2 juments de selle. 12 mules ou mulets, 10 ânes. C'est le Crésus du village.

autres hommes, Musulmans, Juifs et Chrétiens, il vous faut les aimer aussi, ne jamais leur faire de mal; s'ils vous attaquent les premiers cependant, défendez-vous et vendez chèrement votre vie. N'attendez aucune récompense dans la vie future, car il n'y a ni paradis, ni enfer, ni quoi que ce soit après la mort. Ne mentez jamais, ne dérobez rien à personne, et vous vivrez heureux sur cette terre : c'est la seule et la plus belle récompense que vous puissiez obtenir.

Ainsi parle l'oracle, et les Zkara boivent ses paroles, qu'ils écoutent avec le plus profond respect. Jamais pasteur protestant, prêtre ou prélat catholique, jamais rabbin ou imam n'inspireront à leurs ouailles une vénération comparable à celle de nos libres penseurs marocains pour leurs Rousma. Et que l'on n'aille pas croire que la vraie fraternité, la véritable égalité ne règnent point entre directeurs et dirigés. Un Rousmi ne se juge supérieur en rien à un zkraoui. Ils se traitent en frères, persuadés l'un et l'autre qu'ils sont issus d'un ancêtre commun, mais qu'il était nécessaire que le dépôt des anciennes traditions fut conservé dans le sein de certaines familles honorables, qui furent sans doute désignées à l'origine pour être les archives vivantes et orales de la race jusqu'à la consommation des temps.

On sent dès lors que, débarrassés du joug des dogmes et du clergé, la Société zkarienne ne peut être qu'une société laïque libre, exempte de préjugés et d'erreurs, pure de toute haine internationale, planant bien haut au-dessus des fanatismes qui furent et qui sont encore le fléau des Sociétés qui se guident sur le Talmud, l'Évangile ou la Coran. L'essence du Zkraouisme est de ne souffrir aucune aristocratie, pas plus celle de la naissance, la moins justifiable de toutes, que celle de la Révélation prétentieuse qui a le don de leur faire hausser les épaules et de révolter leur bon sens.

Avant de montrer l'intervention des Rousma dans la plupart des actes importants de la vie publique et privée des Zkara, où ils remplissent exclusivement l'office de Conseillers vénérés, il est indispensable de mettre en pleine lumière le rôle véritablement surprenant que jouent chez les Zkara les marabouts mahométans des Oulad Sidi Ah'med ben Youssef.
